Préface

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu l'impressionnant ouvrage de Sylvain Romerowski, et il me plaît d'en relever les principaux mérites.

Tout d'abord, j'ai été heureux de constater avec quelle compétence l'auteur met en évidence le rôle de la linguistique pour une bonne compréhension des textes bibliques, rôle trop souvent négligé ou ignoré par les exégètes. Il convient de préciser que, contrairement à ce que d'aucuns pensent, la linguistique n'est pas une méthode d'apprentissage des langues étrangères. En réalité, elle a pour but d'analyser et de décrire la manière dont fonctionne une langue quelconque, c'est-à-dire la façon dont chaque langue organise un message donné, car chacune a sa manière propre de le faire, chacune dispose de structures syntaxiques ou sémantiques particulières. Autrement dit, pour reprendre la définition qu'en donne l'auteur dans le premier chapitre de son ouvrage, c'est « le rôle de la linguistique générale, qui observe les phénomènes du langage, de nous apprendre comment le langage fonctionne d'ordinaire ».

À partir de cette orientation de base, l'auteur se livre à un vaste tour d'horizon de toutes les conséquences que cela implique pour une bonne exégèse biblique. À cet effet, il fonde son enquête sur une bibliographie étendue. Il a le mérite non pas seulement de citer de bons auteurs, mais encore d'évaluer leurs points de vue, en exprimant les réserves qu'il juge nécessaires, sans jamais se laisser emprisonner dans une théorie si séduisante soit-elle.

Il est clair que même un lecteur attentif pourrait craindre de se perdre dans la présentation détaillée des nombreux sujets abordés, ou du moins d'être comme submergé par leur richesse (voir par exemple les chapitres 14 à 16 sur

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

la « signification des formes verbales en grec et en hébreu »); mais, ce qui lui viendra sans cesse en aide, c'est le fait que les parties théoriques sont heureusement illustrées par de bons exemples pratiques, ou même par un tableau récapitulatif, comme c'est le cas à la fin du chapitre 19.

Il me serait impossible de faire état ici de tous les détails qui me semblent spécialement importants d'une page à l'autre de l'ouvrage. Mais j'aimerais y relever en particulier les mises en garde contre des erreurs d'interprétation devenues traditionnelles dans certains milieux d'exégètes ou de pasteurs. J'en relève deux parmi bien d'autres. Tout d'abord, le recours à *l'étymologie*. Comme l'a dit une fois un linguiste (dont je n'ai pas retrouvé le nom), « on ne parle pas avec des étymologies », pour la bonne raison que le sens actuel de la plupart des mots est souvent très éloigné de leurs racines. C'est ainsi que je ne peux qu'approuver l'auteur quand il dit au début du chapitre 5 : « alors qu'il est communément tenu pour acquis que, pour connaître le sens d'un mot, il faut remonter à son étymologie, c'est en réalité souvent là le meilleur moyen de se tromper ». Ou, lorsqu'il revient à ce problème au chapitre 12 : « le recours à l'étymologie induit souvent en erreur : étymologie et sens d'un mot sont deux choses différentes… à partir de l'étymologie, on peut dire n'importe quoi suivant la façon dont on s'y prend ».

Une autre erreur fréquente consiste à considérer que des mots ont *un sens trop riche* pour être traduisibles. C'est le cas par exemple pour le terme חֶסֶד, *ḥesed*, dont le *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques* de Ph. Reymond (Cerf / Société biblique française, 1991) affirme qu'il « ne trouve en fait aucun correspondant adéquat dans les langues indo-européennes » (p. 133). On lira à ce propos avec profit le chapitre 9 que S. Romerowski consacre à une présentation détaillée du sens de ce mot. Il y dénonce ce qu'il appelle, après J. Barr, « un cas de transfert de totalité illégitime », à savoir le procédé qui « consiste à reporter sur un mot des significations véhiculées par certains des contextes dans lesquels ce mot apparaît ».

Cela m'amène tout naturellement à louer l'auteur de mettre constamment en évidence l'importance du contexte pour une analyse judicieuse d'un mot ou d'un texte donné (au lieu, par exemple, de la tendance trop répandue consistant à isoler un terme clé pour élaborer toute une théorie à partir de ce seul terme). Il peut s'agir du contexte immédiat (celui d'un verset ou d'une péricope), mais cela peut aller jusqu'à l'ensemble du livre d'un auteur biblique, comme le montre, au chapitre 20, le paragraphe III sur le message du texte, avec cette conclusion : « L'exégèse ne se réduit pas à la compréhension du sens des phrases. Elle doit déterminer ce que l'auteur attendait de ses lecteurs

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

en réponse à son texte. » C'est ainsi que, après avoir débuté par des considérations sur le sens des mots, l'auteur en vient finalement dans les derniers chapitres à la linguistique du texte et à l'analyse du discours.

Il y a encore beaucoup d'autres points que j'aurais à cœur de souligner. Mais, en bref, je tiens surtout à conseiller aux lecteurs de cet ouvrage de suivre les nombreuses pistes tracées par l'auteur pour en tirer le meilleur profit en vue d'une interprétation solidement justifiée des textes bibliques.

Jean-Claude Margot
Ancien conseiller en traduction
de l'Alliance biblique universelle

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Avant-propos de l'auteur

En 1961 paraissait un ouvrage qui a fait date, celui de James Barr sur la sémantique des langues bibliques. L'auteur y appelait les biblistes à prendre en compte les acquis de la linguistique générale moderne et les alertait quant à diverses erreurs méthodologiques courantes dans les études de la Bible. Une traduction française de l'original anglais a vu le jour en 1971. Cinquante ans après la première parution, le bilan qu'on peut dresser des effets produits par cet ouvrage paraît pourtant mitigé. Si un nombre croissant de théologiens prennent en compte dans leurs travaux les acquis des sciences du langage modernes, il en est d'autres, de même que bien des prédicateurs, qui retombent dans les ornières mises en évidence par J. Barr. Certains même, tout en se référant à son livre, semblent ne pas en avoir saisi toutes les implications.

À partir des années soixante-dix, diverses publications en langue anglaise ont été consacrées à l'apport des sciences du langage modernes à l'interprétation biblique. En français, on disposait jusqu'ici surtout de l'ouvrage de Jean-Claude Margot, *Traduire sans trahir*, mais, sans doute parce qu'il est orienté plus particulièrement vers la traduction de la Bible, il n'a pas retenu l'attention qu'il mérite de la part des exégètes.

Il manquait donc un ouvrage français pour informer les biblistes de l'apport de la linguistique générale moderne à leur discipline et le présent livre tente de combler au moins en partie cette lacune.

Depuis les années soixante, la linguistique moderne, et en particulier cette branche qu'en est la sémantique, a connu diverses évolutions et l'approche de J. Barr elle-même, très saussurienne, mérite à son tour quelques correctifs. De

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

plus, de nouvelles disciplines, non prises en compte par J. Barr, se sont développées au sein de la linguistique générale, comme la linguistique (ou les linguistiques ?) du discours ou du texte.

Telles sont les raisons, entre autres, qui justifiaient la rédaction d'un nouvel ouvrage sur le sujet.

Je n'y prétends pas à beaucoup d'originalité. N'étant pas moi-même linguiste professionnel, j'ai souvent eu recours à des citations ou des présentations de travaux de linguistes, parfois même de manière substantielle. Le but étant ici d'informer le public francophone, je n'ai pas hésité à reprendre de la matière et des exemples que l'on trouve dans des ouvrages similaires de langue anglaise.

Si le présent ouvrage peut contribuer à orienter vers un peu plus de rigueur, et donc de fidélité aux textes scripturaires, dans les études bibliques et théologiques, il n'aura pas été inutile.

Dans le corps de l'ouvrage, nous avons parfois employé des caractères plus petits pour des développements se situant en marge du fil principal de l'étude. Ils peuvent être omis à la lecture.

Je tiens à exprimer ici toute ma gratitude envers Moisés Silva, Jean-Claude Margot, Jacques Nicole, Daniel Petit, Henri Blocher, André Loverini, Gordon Margery, qui m'ont prodigué encouragements et conseils utiles au cours de l'élaboration de cet ouvrage. Ma reconnaissance va aussi à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne qui a libéré une grande part de mon temps et au Centre National du Livre qui a financé un semestre sabbatique pour la rédaction de cet ouvrage. Enfin, mes remerciements s'adressent à Étienne Lhermenault, Gaëlle Richardeau et Sylvain Triqueneaux pour la relecture du texte, ainsi qu'à Éliette Teissier pour son patient travail de composition.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface **7**

Avant-propos de l'auteur **11**

Abréviations **13**

1. Introduction à la linguistique générale **15**
I. Présentation de la linguistique générale 21
II. Quelques notions et principes de la théorie saussurienne 22
III. Conventions de notation 25

PARTIE I
ÉLÉMENTS D'UNE THÉORIE SÉMANTIQUE DES MOTS

2. Le mot et le sens **29**
I. Préalable : le mot et sa définition 29
II. La théorie de la signification en linguistique moderne 34
III. Le sens du mot saisi dans ses relations 37
IV. L'analyse sémique ou componentielle 64
V. Conclusions 69

3. En quête du sens des mots **71**
I. Wittgenstein : le sens, c'est l'usage 72
II. Insuffisance de la théorie saussurienne de la signification 83
III. Une théorie du sens prenant en compte la référence au monde 89
IV. Retour sur les définitions de dictionnaire 106
V. La complexité du rapport entre le mot et le sens 109

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

4. Sens et pensée 119
Excursus : Le statut des catégories 133

PARTIE II
LA SÉMANTIQUE DES MOTS DANS L'ÉTUDE DE LA BIBLE

5. La recherche du sens des mots de la Bible 151
I. Le recours à l'étymologie 151
II. Le recours aux langues apparentées 163
III. Le recours aux mots de même famille à l'intérieur d'une même langue 171
IV. L'anachronisme 174
V. Comment connaît-on le sens d'un mot ? 175
VI. Exemple d'étude du sens d'un mot 182

6. La polysémie 187
I. L'idée reçue du noyau de sens commun 188
II. Applications 192
III. Le théorème de Joos 200
IV. Le contexte peut restreindre le sens habituel d'un mot 208
V. Polysémie à l'intérieur d'un même texte 209
VI. Polysémie des métaphores 210
VII. Plusieurs sens ou plusieurs applications du même sens ? 211
VIII. Polysémie ou homonymie ? 212
IX. Les limites de la polysémie 214

7. La synonymie 219
I. La notion de choix 219
II. Les synonymes 220
III. Application 222
IV. Exemples de synonymie dans la Bible 223
V. La synonymie en traduction 235
VI. Polysémie et synonymie des tournures grammaticales 236

8. Autres considérations sur l'usage des mots 239
I. La distinction entre le sens et le référent 239
II. La confusion entre différentes conceptions d'un même référent et différence de référent 241
III. Le caractère vague du sens 242
IV. Sens et fonction 246
V. Appauvrissement du langage ? 251
VI. Dénotation et connotation 253
VII. Remarque sur l'étude de l'histoire de l'hébreu biblique 255
VIII. Remarques sur l'étude des mots en exégèse 257

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

9. Le sens du mot חֶסֶד, *ḥesed* 259
I. La thèse de Glueck 260
II. Défauts méthodologiques 261
III. Transfert de totalité illégitime 263
IV. La tradition confirmée par l'usage 266
V. Qu'est-on en droit de déduire de l'usage de חֶסֶד, *ḥesed*, en association avec des mots signifiant « fidélité » ou « vérité » ? 268
VI. En conclusion 270

10. Les mésaventures linguistiques du mot grec κεφαλή, *kephalè* 271
1. Il ne suffit pas qu'un sens convienne à un mot dans certains contextes pour qu'on soit en droit d'affirmer que ce sens était effectivement porté par ce mot 272
2. Il faut se garder de confondre le sens d'un mot avec le référent du mot dans un contexte donné 272
3. Nous avons vu que la polysémie est un phénomène très général dans les langues et que les divers sens d'un même mot ne doivent pas être confondus 273
4. Lorsqu'un mot est utilisé de manière particulière dans un texte donné, on n'est pas autorisé à postuler un sens nouveau pour ce mot si l'un de ses sens connus et attestés par ailleurs convient à cet usage 274
5. Nous avons vu que la synonymie est le plus souvent partielle : ce n'est pas parce que le mot X est synonyme du mot Y dans certains de leurs usages qu'il peut prendre tous les sens du mot Y 274
6. De même, ce n'est pas parce que le mot X peut se traduire par le mot Y d'une autre langue dans certains contextes, qu'il peut prendre tous les sens du mot Y 275
7. Il faut se garder de confondre le sens d'un mot avec des propriétés de son référent 276
8. Le critère de la substitution 277
9. La confusion quant aux associations d'idées 278
10. Ce n'est pas parce que deux mots sont coordonnés entre eux, ou que l'un est apposé à l'autre, qu'ils disent la même chose ou qu'ils ont le même sens 278
11. Nouvel exemple de confusion entre le sens et ce qui est dit de son référent 279
12. La confusion entre comparaison et métaphore ou sens métaphorique 280
Conclusion 282

11. Exemples d'études de champs sémantiques 285
I. L'image de Dieu selon James Barr 285

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

II. Les études de M.V. Fox sur les champs sémantiques de la folie et de la sagesse ... 295
Conclusion ... 298

12. Le mot et la notion ... 299
I. Notion, conception et concept ... 299
II. Problèmes méthodologiques fréquents dans les études de théologie biblique ... 304
III. Exemple de problèmes posés par les « dictionnaires de théologie biblique » ... 337
IV. L'existence de dictionnaires de théologie biblique se justifie-t-elle ? ... 349
V. Étude de mot et étude de notion ... 353
VI. Pourquoi la pratique courante ? ... 356
VII. Pressions idéologiques ... 359

13. Un exemple d'étude lexicale ... 375
I. Recherche dans les lexiques et les dictionnaires ... 375
II. Aux origines du sacré biblique ? ... 377
III. Étude du mot קָדֹשׁ, *qādosh*, et autres mots de la même famille ... 381

PARTIE III
DE LA SIGNIFICATION DES FORMES VERBALES EN GREC ET EN HÉBREU

14. De l'aspect verbal en grec ... 399
I. Généralités sur la notion et la fonction de l'aspect ... 399
II. Les aspects du verbe grec et la différence entre l'aoriste et le présent ... 402
III. L'interaction entre l'aspect du verbe et d'autres facteurs syntaxiques ... 405
IV. La valeur du présent du verbe signifiant « pécher » en 1 Jean 3.6, 9 ... 407
V. Commandements et prohibitions ... 411
VI. Des facteurs divers peuvent motiver le choix de l'aspect verbal ... 415
VII. Le choix d'une forme aspectuelle est-il toujours significatif ? ... 416
VIII. Dans quelle mesure l'aspect verbal est-il significatif pour l'exégèse ? ... 417
IX. Remarques sur la diversité des usages de l'aoriste grec ... 419

15. Le système verbal de l'hébreu (1) ... 423
I. La présentation traditionnelle ... 423
II. Une théorie récente ... 424
III. Facteurs de complexité ... 431
IV. Le cas de la bénédiction des peuples ... 438

16. Le système verbal de l'hébreu (2) ... 443
I. Une fonction temporelle ? ... 445
II. L'approche de la grammaire descriptive ... 446
III. Une fonction aspectuelle ? ... 447

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

IV. Autres analyses : Randall Garr et Jan Joosten 448
V. L'approche de la grammaire textuelle 451
VI. Une théorie de l'aspect verbal 453
VII. Observations 457
VIII. Exemples 463
IX. Cas particuliers 470
Conclusion 475

PARTIE IV
LINGUISTIQUE DISCURSIVE

17. La linguistique des discours et des textes : premiers éléments 479
I. L'objet des études de linguistique discursive 481
II. Qu'est un discours bien formé ? 485
III. Une typologie des discours 489
IV. La structure type des différents types de discours 491

18. Éléments de grammaire textuelle ou macrosyntaxe 501
I. L'ordre des constituants dans la phrase en grec néotestamentaire 502
II. Des mots ayant pour fonction de relier des phrases entre elles dans les récits 505
III. L'usage de l'article avec les substantifs (chap. 9) 511
IV. Procédés de marquage dans le cadre des dialogues 512
V. Éléments de grammaire fonctionnelle des formes verbales de l'hébreu biblique 513

19. L'analyse de la structure sémantique des discours 529
I. Caractéristiques sémantiques fondamentales d'un discours 531
II. L'analyse de la structure sémantique du discours 538
III. Les différents types de relations entre propositions 545
IV. Analyse de la structure sémantique d'Ésaïe 51.9-11 563
V. Analyse des dialogues 566

20. Autres éléments d'analyse du discours 573
I. Point culminant dans un discours 573
II. Les actes de langage 575
III. Le message du texte 580

Bibliographie 589

Index des références bibliques 597

Index thématique 613

Index des mots et expressions en hébreu et araméen 615

Index des mots et expressions en grec 619

Index des auteurs 623

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com